



Festival Le standard idéal 2005

du 7 mars au 17 avril 2005

Grande salle Oleg Efremov

Ma Reine des neiges Frank Castorf / du 11 au 13 février 2005

Pouchkine David Murray / 11 et 12 mars 2005

Comme un lundi Ghédalia Tazartès / 7, 14 et 29 mars 2005

Danse orientale / 19 mars 2005

Blackland Árpád Schilling / du 22 mars au 3 avril 2005

Telefavela René Pollesch / du 7 au 10 avril 2005

Bobrauschenbergamerica Anne Bogart / du 13 au 17 avril 2005

Grande Salle Oleg Efremov

Prix des places de 8 à 23 euros

Location 01 41 60 72 72 / www.mc93.com

MC93 Bobigny

1 Bld Lénine 93000 Bobigny / métro ligne 5 Bobigny Pablo Picasso

Service de Presse : Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 / Marie-Hélène Arbour 06 85 91 70 99

Festival Le standard idéal 2005

du 7 mars au 17 avril 2005

Raconter l'histoire des hommes, est-ce que ce n'est pas pour ça qu'on a inventé le théâtre. Est-ce que ce n'est pas là qu'il est le plus vital, le plus beau, le plus ardent. Mieux, le théâtre donne à chacun d'entre nous un « droit à l'histoire ». Depuis Zamiatine, repris par Orwell et tant d'autres, l'humanité se résigne à un étrange fatalisme : la fin de l'histoire et après Auschwitz, la fin de l'être. La personne humaine remplacée par un numéro, sans passé, sans destin. Le théâtre dit le contraire, à savoir que chacun d'entre nous a sa propre histoire et que tous ensemble, nous façonnons même notre propre épopée. Nous devons revendiquer ce droit inaliénable à l'histoire. La force du théâtre, c'est de nous montrer dans le temps jamais bref de la représentation les éclats de cette histoire commune. Le temps est important sans lequel, l'histoire se réduit au fait divers qui envahit tout, le théâtre notamment.

Le STANDARD IDÉAL, deuxième édition, exercice exaltant mais périlleux. La deuxième au théâtre est toujours difficile. Ça et là, nous avons pu vérifier sur le terrain que l'idée maîtresse de ce festival, la réconciliation du théâtre et de l'histoire visait juste. Militant ? Non. Politique ? Pas uniquement. Comme méthode.

Berlin toujours au centre du monde ; Berlin capitale, avec un « k » et sans « e ». Budapest sur le fleuve, ce Danube, qui traverse l'Europe et l'Histoire. L'Amérique et la Russie, *Bobrauschenbergamerica* et un *Pouchkine* signé David Murray. Une soirée dédiée au bel art de la danse orientale et Ghédalia Tazartès, exilé, apatride de Salonique sans qui le banquet ne pourrait commencer.

Patrick Sommier, février 2005

Du 7 au 10 avril 2005

TELEFAVELA

Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz, Berlin

Texte et mise en scène René Pollesch

Scénographie Bert Neumann
Costumes Janina Audick
Dramaturgie Aenne Quinones

avec
Christine Groß, Désirée Nick, Caroline Peters,
Sophie Rois, Volker Spengler

Production Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz
Avec le soutien du Goethe Institut

Spectacle en allemand surtitré

du 7 au 10 avril 2005
du jeudi au samedi à 20h30, dimanche 15h30
Grande Salle Oleg Efremov

René Pollesch, dramaturge à la Volksbühne, est devenu en 2001 directeur artistique de la salle du Prater à Berlin. Auteur et metteur en scène, il y développe une pratique théâtrale fondée sur des spectacles liés à l'actualité, qu'il compose avec des comédiens qu'il considère comme des partenaires et non pas de simples interprètes.

Avec *Telefavela*, seconde partie d'une trilogie, ils proposent une étude théâtralo-sociologique sur la vie d'une famille de San-Paulo en utilisant les cadres des *télenovelas*, ces interminables feuilletons télévisés brésiliens qui racontent la vie quotidienne (et en particulier les relations amoureuses et sexuelles) des brésiliens riches et pauvres, bons et méchants. Mais ici pas de caméra, pas d'écran vidéo, juste un plateau de théâtre représentant un plateau de télévision.

Détournant les dialogues de ces séries, les héros des feuilletons conversent sur la mondialisation et "l'informalisation", provoquant un choc des cultures souvent irrésistible... et un constat politique féroce sur un monde dont les règles et les normes ont volé en éclat. Si les grandes sociétés multinationales ne respectent plus les lois, sauf celles qui sont favorables à leurs profits immédiats, pourquoi les individus exploités devraient-ils s'y soumettre ? Si l'économie de l'ombre, liée au trafic de drogue, se construit hors du flux monétaire légal elle devient par la pratique de blanchiment, une part de l'économie mondiale tout à fait respectable mais très inquiétante.

Pour René Pollesch, élu meilleur auteur de théâtre en Allemagne en 2002, il ne s'agit pas avec *Telefavela* de se pencher sur le sort des exploités en observateur bienveillant ou révolté parce qu'il faut parler de "ça" au théâtre. Il s'agit de faire prendre conscience que la politique néo-libérale touche aussi les artistes en général et le théâtre en particulier. Et si nous n'y prenons pas garde, le système qui s'installe dans les mégalo-poles brésiliennes n'est peut-être qu'une préfiguration de ce qui nous attend dans les métropoles européennes, un système qui permettrait, selon certaines « élites » économiques de résoudre nos problèmes socio-économiques....

René Pollesch

René Pollesch est né en 1962 à Friedberg. Il étudie l'art dramatique à Giessen avec Andrzej Wirth et Hans-Thies Lehmann et participe, entre autres, aux projets scéniques d'Heiner Müller, George Tabori et John Jesurun.

Après ses propres pièces et mises en scène à la Probebühne de Giessen, il travaille avec sa compagnie à Frankenthal, exécute ses premières commandes pour le Théâtre am Turm à Francfort et met en scène son texte sur la TAT-Probebühne. Il traduit et adapte Ovide, Shakespeare et Purcell. Par ailleurs, pour la maison d'édition de théâtre Rowohlt, René Pollesch fait de nouvelles traductions de *Comédies* de Joe Orton. En 1996, il reçoit une bourse pour travailler au Royal Court Theater à Londres où il assiste aux séminaires de Harold Pinter, Caryl Churchill et Stephen Jeffries. En 1997, il reçoit une bourse de l'Akademie Schloss Solitude à Stuttgart.

En 1998, Pollesch écrit et fait notamment des mises en scène pour la Hamburger Kammerspiele, le Berliner Ensemble et le Schauspiel Leipzig. La ZDF diffuse le film *Ich schneide schneller* qu'il a mis en scène pour la télévision. Pendant la saison 1999/2000, il travaille comme auteur en résidence au Luzerner Theater, et à l'automne 2000 à la Deutsche Schauspielhaus. En décembre 2000, a lieu la première de sa pièce *Frau unter Einfluss (Femme sous influence)* à la Volksbühne. Depuis la saison 2001/2002, René Pollesch est Directeur artistique du Prater, petite salle de la Volksbühne à Berlin.

Au Prater, Pollesch met en scène avec les décors de Bert Neumann ses textes : *Stadt als Beute* (Septembre 2001), *Insourcing des Zuhause-Menschen in Scheiss-Hotels* (Octobre 2001) et *Sex* (Janvier 2002). Pour la saison 2003/2004, *24 Stunden sind kein Tag*, *Escape from New York* et *Freedom beauty truth and love* sont à l'affiche de la Volksbühne – cette trilogie est invitée aux Rencontres de théâtre à Berlin en 2002, et aux Jours de théâtre à Mülheimer en mai 2002. La première de *Das Revolutionäre Unternehmen* comme de *Soylent Green ist Menschenfleisch, sagt es allen weiter!* a lieu au Prater.

Pollesch poursuit durant cette saison au Prater son travail sur les conditions de vie et de travail précaires. Il a présenté en octobre 2003 dans un nouveau décor de Bert Neumann *Der Leopard von Singapur* et en janvier 2004 *Telefavela*.

À côté de ses mises en scène à la Volksbühne, il travaille aussi à Stuttgart, Hambourg, Hannover, Stockholm, Lucerne, São Paulo, Santiago du Chili et Vienne.

En juin 2001, René Pollesch a reçu le prix d'art dramatique de Mülheimer ; en 2002, il a été élu Auteur de l'année par un sondage réalisé par le magazine Theater heute pour sa Trilogie au Prater.

Festival Le standard idéal 2005

du 7 mars au 17 avril 2005

Grande salle Oleg Efremov

Horaires des représentations

Du lundi au samedi à 20h30

Dimanche à 15h30

LOCATION 01 41 41 72 72

www.mc93.com

www.fnac.com

www.theatreonline.com

Prix des places

De 8 à 23 euros

Pour le Festival Le Standard Idéal 2005

Carte 3 spectacles de 24 à 42 euros (selon âge et lieu de résidence)

Ou

Carnet MC93, 130 euros (soit 13 euros la place). Ce carnet est composé de 10 coupons à utiliser librement.

MC 93 BOBIGNY

1 Boulevard Lénine

93000 BOBIGNY

métro ligne 5 Bobigny Pablo Picasso